

toponymie brittonique scientifique dans un petit ouvrage qui fit date : *Enwau Lleoedd*⁵⁵. Il illustre ainsi parfaitement des propos de Léon Fleuriot qui pouvaient sembler énigmatiques à certains lecteurs : « L'onomastique bretonne est claire pour qui a étudié l'ancienne poésie galloise, en réalité poésie bretonne d'outre-mer⁵⁶ ».

Il ne sert à rien de vouloir faire intervenir vingt-cinq sciences en onomastique (p. 32) si les formes et textes, les plus anciens possibles (*dixit* Ifor Williams), ne sont pas rigoureusement établis par des linguistes. Ces derniers, lit-on p. 12, « ont été majoritairement remplacés par leurs collègues historiens » comme acteurs de la recherche⁵⁷. Hélas, les très maigres définitions de termes linguistiques perdus dans le lexique final (p. 719-753) ne sont guère susceptibles d'aider un historien (même universitaire) à cerner les problèmes spécifiques de la phonologie brittonique. L'interdisciplinarité fructueuse décrite par les auteurs risque fort de n'être qu'un *gimmick* stérile.

Jean-Yves PLOURIN

François de BEAULIEU, *Pom, pom, pommes. Une histoire bretonne*, Châteaulin, Ecomusée du pays de Rennes / Locus Solus, 2019, 128 p.

C'est par une photographie de couverture présentant de jeunes enfants se chamaillant à l'ombre d'un pommier, avec pour titre une légère ritournelle, que s'ouvre le catalogue de la dernière exposition de l'Écomusée du pays de Rennes. Mais que l'on ne s'y trompe pas : sous la plume de François de Beaulieu, c'est une histoire magnifique et sérieuse mais aussi ludique qui nous est contée, l'histoire d'un fruit mise en scène par Anne-Cécile Turquety et Célia Massard à la ferme de la Bintinais. Et comme toujours, pour notre plus grand plaisir, chaque thématique marie histoire, légendes, palette de peintres, nature et environnement.

Le catalogue nous brosse en 128 pages un tableau de la Bretagne et de ses pommes, des paysages façonnés autour de ses pommiers, des traditions populaires comme celle du surprenant arbre à pommes de Plougastel, de son écosystème si particulier avec ses insectes auxiliaires, aides silencieux et indispensables de l'homme face aux invertébrés

55. WILLIAMS, Ifor, *Enwau Lleoedd*, Liverpool, Gwasg y Brython, 1945.

56. Léon Fleuriot dans FLEURIOT, Léon et SÉGALEN Auguste-Pierre (dir.), *Héritage celtique et captation française* [t. 1, de Jean BALCOU et Yves LE GALLO (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, 3 vol.], Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1987, p. 8, premier chapitre, paragraphe intitulé sans surprise « La société bretonne du v^e au xii^e siècle ».

57. Nous sommes donc menacés de régression vers un état proche de celui du xix^e siècle, lorsqu'Arthur de La Borderie, relevant la présence d'un lieu-dit Minez-Morvan en Langonnet sur une carte de Cassini, conclut dans la foulée : « La résidence de Morvan (en 818) c'est ce plateau sur l'Ellé, qui a gardé son nom » (LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne*, 6 vol., Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1898-1914, réimp. Mayenne, J. Floch, 1972, t. II, p. 13).

phytophages, encore appelés dans les campagnes les ravageurs des récoltes. Andrène, bourdon, syrpe et chloromyie agréable, ces insectes pollinisateurs trouvent aussi place dans l'ouvrage à côté de la grive draine, de la sittelle torchepot, du troglodyte mignon et de la chouette d'Athéna, oiseaux nicheurs des vieux vergers. François de Beaulieu met aussi en lumière « un récoltant de pommes » bien surprenant, le hérisson.

L'histoire du fruit occupe une grande partie du catalogue. Si les plus vieilles pommes de Bretagne furent découvertes lors de fouilles en 1998 à l'ancienne abbaye de Landévennec et datées de la seconde moitié du VI^e siècle, des siècles d'évolution et de transmission des savoirs, de perfectionnement des techniques de sélection et d'entretien ont donné naissance à une telle diversité de variétés qu'il est aujourd'hui difficile et fastidieux de les inventorier. Chaque ferme avait « son pommage », écrit l'auteur qui nous explique, en citant les trente-six noms de la Madeleine, que seules les analyses génétiques déterminent les parentés !

Pomme d'amour, pomme du savoir, pomme d'immortalité, François de Beaulieu nous fait revivre et découvrir, dans un chapitre consacré à la pomme symbolique, les mythes et les légendes attachés à ce fruit : Ève, le berger Pâris et la déesse Aphrodite, Blanche-Neige, Avalon et le roi Arthur, Guillaume Tell... Et dans les pages centrales du catalogue au format bien choisi, un florilège de tableaux, de lithographies, d'estampes, d'épreuves photographiques du XVI^e à nos jours nous offre une palette de couleurs en l'honneur de la pomme. Cet apport pictural, associé à des citations de poèmes, témoigne d'une consultation assidue des catalogues – pas encore tous en ligne – et de la gestion des droits et révèle un fort investissement de l'équipe de l'Écomusée.

L'auteur dresse en trois temps l'histoire de la pomme dans notre société : après cent ans d'essor de 1820 à 1945, suivi par cinquante ans de déclin, est venu le temps de ce qu'il appelle la reconstruction, qui doit amener à une recréation du lien social si fort existant lors des travaux autour des pommes, comme les ramaougeries de pommé du nord de l'Ille-et-Vilaine. Cette évolution mise en images dans l'ouvrage révèle une société rurale qui conforte ses revenus par la production de cidre et qui exporte ses pommes en Allemagne, Belgique et Royaume-Uni grâce au réseau ferré si dense à l'époque. Les premiers affaiblissements de cette économie, patents dès la fin de la Grande Guerre, s'amplifient après le second conflit et trouvent leur apogée avec les campagnes d'arrachage des pommiers dans les années 1950 et 1960, qui marquent profondément les paysages et leurs habitants. Certaines photographies de vergers dévastés sont impressionnantes... Peut-être cette dévastation institutionnalisée des vergers et de tout leur écosystème, en touchant profondément les paysans et les ruraux attachés à leur terre, a-t-elle suscité le renouveau, comme l'appelle l'auteur qui nous guide dans les derniers chapitres pour récolter, conserver, transformer et consommer la pomme en rappelant les pratiques anciennes, parfois toujours d'actualité ! Heureusement.

Mais François de Beaulieu fait un constat assez alarmant sur la production des pommes aujourd'hui. 65 % des pommes consommées en France proviennent de

trois variétés (Golden 40 %, Gala 15 %, Granny-Smith 10 %) et seulement 8 % des pommes produites en France bénéficient du label bio. Dix variétés de fruits contentent les consommateurs. 5 % des pommiers disparaissent chaque année du fait de leur âge.

À la lecture de ces chiffres, il n'est pas étonnant de voir le livre se clore par un chapitre appelant à la sauvegarde des variétés anciennes, de la même manière que l'Écomusée l'a fait pour les races animales. 3 000 variétés ont été caractérisées génétiquement sur les 19 990 variétés connues. 179 conservatoires – dont celui de l'Écomusée – s'attachent à préserver cette diversité. Ces efforts, rendus possibles grâce à l'engouement partagé par de nombreux « mordus de la pomme », pour citer une association de militants, en vue de sortir de l'oubli des vieux vergers des fruits aux qualités appréciées prouvent, comme l'écrit le directeur de l'Écomusée, Jean-Luc Maillard, que « l'âme du cidre plane toujours sur la Bretagne ». « Une boisson identitaire », ajoute François de Beaulieu.

Éric JORET

[Judith TANGUY-SCHRÖER], *Les grandes fermes du Trégor : le temps de la reconstruction 1770-1840*, Rennes-Châteaulin, Région Bretagne, Service de l'Inventaire du Patrimoine / Locus Solus, 2019, 128 p.

[Jean-Jacques RIOULT, Stéphanie BARDEL-MÉNARD], *Architectures en pans de bois dans le pays rennais : un patrimoine insoupçonné*, Rennes-Châteaulin, Région Bretagne, Service de l'Inventaire du Patrimoine / Locus Solus, 2019, 144 p.

Le premier livre – dont le nom de l'auteur ne figure pas sur la couverture – est le résultat d'une étude sur le terrain menée par Guillaume Lécueillier et Judith Tanguy-Schröer, si nous nous référons à la liste – en petits caractères – de ceux qui ont participé à l'ouvrage. Judith Tanguy-Schröer a rédigé le texte. Il est dommage de cacher ainsi les noms des chercheurs car la crédibilité d'un livre repose essentiellement sur leur qualité. Cela dit, cette publication est une bonne initiative destinée, semble-t-il, à un public averti, plutôt qu'au grand public. S'inscrivant dans une collection, elle fait suite à un premier volume sur Châteaulin⁵⁸.

L'ouvrage est divisé en quatre sections : « Le Trégor, une terre agricole d'exception » ; « Un paysage architectural qui se renouvelle » ; « Des contrats pour lier les hommes à la terre » ; « La constitution d'une élite paysanne ». Ce n'est donc pas simplement un ouvrage consacré à l'architecture rurale, mais aussi à la vie à la campagne et à tout ce qui a trait à l'économie agricole. C'est une vraie étude pluridisciplinaire incorporant la géographie, l'histoire, l'ethnographie, ainsi que l'architecture bien sûr. Les illustrations,

58. Recensé dans ces colonnes par Patrick Dieudonné, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2019, p. 558-560.